

In seinem Wohngebiete fällt das Vögelchen durch sein munteres Wesen und seinen schwarzen Kopf sofort auf. In aufrechter Haltung mustert es misstrauisch seine Umgebung. Das Schwarzkehlchen ist ein flüchtiger Vogel, der nicht leicht eine grössere Annäherung duldet und mit einem scheltenden „Zek, zek, zek“ abstreicht.

Seine Nahrung besteht aus Insekten und Insektenlarven, die entweder von den Zweigen abgelesen oder nach Fliegen-schnäpperart im Fluge erbeutet werden. — Unser Vogel macht jährlich nur eine Brut. Das Nest ist gut versteckt am Boden zwischen Steinritzen oder unter Büschen untergebracht. Es besteht aussen aus dürren Grashalmen, Würzelchen, Moos und Pflanzenstengeln und ist innen mit Wolle und Haaren ausgepolstert. Die 4—5 Eier besitzen eine schmutzig blass-bläulichgrüne Schale und sind mit einem verwaschenen Gelbbraun undeutlich gefleckt und punktiert.

Das Schwarzkehlchen ist ein sehr schmuckes Vögelchen. Das beigegebene Buntbild, das im ganzen zutreffend ist, enthebt uns der weiteren Beschreibung desselben. Namentlich der Bergwanderer wird, wenn ihm das Schwarzkehlchen einmal bekannt ist, beim Begegnen desselber stets wieder eine besondere Freude empfinden.



Contribution à l'Ornithologie du Spitsberg.¹⁾

Par A. Mathey-Dupraz.

Néanmoins, à l'oeil nu, nous pouvons parfaitement suivre les ébats des hôtes ailés de la colonie. Les mergules se posaient sur l'éboulis, par individu isolé ou par petits voliers, les macareux se tenaient sur les replats gazonnés, où débouchait probablement l'entrée de leur terrier, tandis que les guillemots disparaissaient dans les fentes du rocher. C'était une activité incessante, d'arrivées et de départs, accompagnée d'un caquetage étourdissant. Nous n'avons noté la présence d'aucun lumme.

¹⁾ Voir „O. B.“, ann. XI, fasc. 4 à 7, 9, 11, ann. XII, fasc. 1, 2, 7 à 10, ann. XIII, fasc. 1, 2, 3.

A la mi-août 1910, l'expédition allemande du premier lieutenant W. Filchner¹⁾, traversant de la baie du Temple (Icefjord) à la baie Wiche (Storfjord, côte orientale du Spitsberg), observa, après avoir quitté le glacier von Post, sur la rive gauche du glacier du Prince Régent Luitpold (dont le front tombe dans la baie Wiche) une nombreuse colonie de „Teiste”.

Les 26 et 27 juillet 1910 nous visitons, au Mont des Oiseaux (baie Red), une colonie établie dans l'éboulis, en compagnie de mergules, et sur les replats de très-nombreux lummes polaires. Dans la baie Magdalena, les grylles nichent dans les fissures des rochers du Mont Rotges.

Nous voyons aussi quelques guillemots à miroir, individus isolés dans la baie de Smeerenbourg, la Passe des Danois, dans la baie de la Croix, aux abords de l'une des grandes Iles Lovén, dans sa côte rocheuse. Mais aucun grylle n'est visible dans la partie de l'Icefjord que nous visitons (Safe bay, entrée de Green Harbour, baie de l'Advent).

Le 31 juillet nous tombons, à 250 mètres d'altitude, sur les flancs de la Chaîne Michelsen (Baie Möller), surplombant le glacier Louis Mayer, sur une colonie formée de quelques couples; dans les fentes des roches nous trouvons des mergules, et, plus haut, dans la partie gazonnée le macareux arctique. Le lendemain, en visitant à la Pointe Nils, à l'entrée de Port Signe (Baie Liliehök) l'importante rookerie de lummes polaires et de mouettes tridactyles, nous notons un petit nombre de grylles passant au vol, mais nous ne pouvons situer leur retraite.

C'est en explorant la petite station de la Chaîne Michelsen, que nous voyons dans les fissures des poussins d'âge différent, mais l'étroitesse des fentes ne nous permet point de nous emparer d'un ou deux juv., cela à notre grand regret. Dans les mêmes conditions nous avons devant nous des oeufs, dont la couleur fondamentale est le blanc-bleuâtre ou le verdâtre, sur ce fond clair se détachent nettement des stries, des points, des taches irrégulières d'un rouge-

¹⁾ Voir „Quer durch Spitzbergen“, Eine deutsche Uebungsexpedition im Zentralgebiet östlich des Eisfjords, von Wilhelm Filchner und Dr. Heinrich Seelheim (page 81, tableau 8, illustration 3).

noirâtre plutôt foncé. Nous supposons que ces oeufs (deux côte à côte) étaient clairs ou plutôt avaient été abandonnés.

En 1911, les guillemots sont rares dans l'Icefjord, encore plus que l'année précédente. Nous pouvons rapprocher cette diminution du fait que, les années précédentes, l'Arctic Coal Co. avait fait tuer beaucoup de lumes et de guillemots, à la fin d'avril et au commencement de mai, pour procurer de la viande fraîche à ses mineurs. En 1912, il n'y eut pas de tuerie d'oiseaux, car l'anéantissement presque complet, à la fin de l'hiver, d'un troupeau de rennes sauvages¹⁾ (*Cervus tarandus Spetsbergensis*), qui stationnait dans l'Advent dal, environ une trentaine de têtes, avait fourni suffisamment de viande, pour permettre d'attendre l'arrivée du bateau ravitailleur le „Monroe“. A la fin du printemps, lumes et guillemots furent retrouvés, moins nombreux qu'autrefois, il est vrai, mais plus haut que de coutume sur les pentes des luglebjerger. Ce déplacement des colonies devait avoir eu pour cause les fusillades des années antérieures.

Cette année 1911, nous n'avons vu aucun individu en plumage de transition²⁾ (voir description, fasc. 3, pag. 38).

Le Dr. G. Rempp, de l'expédition Hergesell, nous écrivait en 1912: Le plateau tertiaire présente, entre le Björndal (à 5 km. d'Advent Point, vers l'ouest) et la baie Coles une pente rocheuse très escarpée (luglebjoergene = Mont des Oiseaux), descendant vers l'Icefjord; c'est là que nichent très nombreux, les guillemots (*Uria Brünnichi* et *Cephus grylle Mandtii*). Cette dernière espèce niche encore dans les rochers formant la rive Est de Green Harbour, entre la vallée qui y aboutit et le fond du fjord nommé „Teistefjeld“.

Tous les individus, ressortant de l'eau, étaient gorgés de petits Crustacés, ce que nous avons d'ailleurs pu constater sur ceux que nous avons examinés. Dans l'estomac de deux d'entre eux se trouvaient des restes de poissons (pro-

¹⁾ La faune terrestre, dans les Spitsbergen, ne compte que trois mammifères: l'ours blanc polaire (*Ursus [Thalassorctos] maritimus*), le renard polaire ou isatis (*Canis lagopus*) et le renne.

²⁾ Il est probable que „*Uria marmorata*, Lath.“ rencontré dans les mers septentrionales de l'Asie et de l'Amérique, n'est, malgré sa taille plus exigüe, qu'un guillemot de Mandt non adulte.

bablement de petite morue polaire, *Gadus svida*, Lep.), des fragments de coquilles de mollusques, et une matière rappelant par son aspect les béroës ou les méduses, ou peut-être encore des *Clio borealis* (Brug.) et des *Clione limacina* (Phipps) ou *Limacina arctica* (Fabr.).

(Bull. Soc. Zool., Genève, tom. I, fac. 10, p. 219: Deux guillemots à miroir jeunes en duvet, furent capturés aux Shetland par M. F. de Schaeck qui les conserva en les nourrissant d'abord de pain et de lait, puis de viande crue hâchée)



Ein Beitrag zur Biologie des Zwergsteissfusses

Podiceps minor (Gm.).

Von Dr. Julius Troller, Luzern.

(Schluss.)

Ist er auf stehenden Wassern und breiten Flüssen, ausserhalb des Schutzgebietes nicht leicht zu beobachten, so entzieht sich seine Anwesenheit noch viel leichter auf kleinen Wasserläufen, nicht nur weil im fliessenden Wasser die darin erzeugten Bewegungen beim Untertauchen nicht beachtet werden, sondern weil der nicht fluggewohnte Vogel sehr wohl weiss, dass in kleinen Flüssen seine Sicherheit einzig und allein im Verstecken beruht. Gerade diese Schwierigkeit ihn auf bewegtem Wasser zu beobachten mag dazu beigetragen haben, ihn nur als Bewohner stehender Gewässer anzusprechen, der sich nur notgedrungen auf der Zugzeit vorübergehend den Flussläufen anvertraue.

Wenn ich mir in obigen Beobachtungen erlaubt habe, auf den Unterschied des Verhaltens unseres kleinen Lappentauchers hinzuweisen, wie es sich betreff seines Aufenthaltsortes während eines grossen Theiles des Jahres in Wirklichkeit in der Schweiz verhält und wie wir dasselbe in den neuern ornithologischen Werken beschrieben finden, so geschieht es selbstverständlich nur darum, um durch Anregung zu weiteren Beobachtungen in andern Gegenden und Ländern Klarheit in die Frage zu bringen, ob wir diesen zierlichen Taucher im allgemeinen zu den Bewohnern nur der stehenden Gewässern zählen dürfen, ob er nur durch rein lokale Verhältnisse dazu veranlasst wurde, sich während eines grossen